

Captivité de Joseph Burgos

Synthèse Hervé Arson

Etat civil, mobilisation et capture

Joseph Burgos est né le 13/02/1917 à Perregaux dans le district d'Oran en Algérie.

Il a été mobilisé sous le matricule 771 soldat de 2^{ème} classe au 154^{ème} Régiment d'Infanterie de Forteresse. Son centre de recrutement était à Montpellier. Il a été affecté à la surveillance du front dans les Vosges. Lorsque les soldats allemands ont envahi Epinal, il a été capturé le 19 juin 1940 et regroupé dans le Frontstalag 193 à Sainte-Menehould (Marne). Il a été envoyé ensuite dans un secteur militaire situé en Autriche, immatriculé prisonnier 96607 au Stalag XVII A à Kaisersteinbruch. Son arrivée a été enregistrée à la date du 14/09/40.

La fiche du Ministère des Anciens Combattants indique le Meldung 600 et un enregistrement au Stalag XI B. C'est une erreur due à une homonymie, il s'agissait d'un Joseph Burgos né dans la région de Bordeaux.

Première évasion et retour au Stalag

Le récit de captivité écrit par Joseph Burgos et archivé dans son dossier de demande de carte d'Interné Résistant précise son intégration dans un kommando de culture à Steinfeld en Autriche à partir de septembre 1940.

Il est ensuite enregistré au Stalag XVIII A, à Wolfsberg en Autriche à la date du 10/03/41 en provenance de l'Arbeit Kommando A649/L. Le transfert peut n'avoir été qu'administratif, le kommando de travail a peut-être été détaché du XVII A pour être administré par le XVIII A. Rien n'indique que le prisonnier ait été changé de lieu de travail et de détention.

Les récits des prisonniers indiquent que la première évasion a eu lieu le 24/05/41 de Belstein, à la suite d'une altercation avec le chef du kommando. Les évadés ont été repris cinq jours plus tard et ramenés au Stalag XVIII A où ils ont été mis en cellule et envoyés en kommando disciplinaire.

Deuxième évasion et refus de travailler

La deuxième évasion a eu lieu le 12/09/41 de Saint-Yoann dans le Tyrol, à une douzaine de kilomètres de Linz (Autriche). Les évadés ont été repris deux jours plus tard, et envoyés en kommando disciplinaire. Joseph Burgos ayant refusé de travailler, il est alors puni et passe en tout 127 jours en prison. Il est tout désigné pour la déportation à l'Est.

Convoi vers un camp spécial : Stalag 325

En avril 1942, un convoi se forme pour envoyer les prisonniers rebelles en Pologne. Le convoi s'arrête d'abord à Markt-Pongau, Stalag XVIII C pendant 21 jours. Puis les prisonniers sont emmenés jusqu'à la gare de Sagan, fouillés pendant la pause au

Stalag VIII C. Puis c'est un arrêt de 48h à Mühlberg-sur-Elbe au Stalag IV B. Joseph Burgos écrit qu'il faisait partie du deuxième convoi d'internés à Rawa-Ruska.

La période d'internement retenue par le Ministère des Anciens Combattants lors de l'examen de la demande de carte d'Interné Résistant est celle du 15 mai au 17 août 1942.

Joseph Burgos a tenté de se faire passer pour sous-officier réfractaire au travail, mais il n'a pas été reconnu comme tel. Il est affecté à un kommando pour travailler à la construction d'une voie ferrée. Il témoigne de la présence de civils Juifs forcés à travailler à la construction d'un pont sur le même chantier.

Renvoi en France des Nord-Africains

Les nazis estimaient que seuls les prisonniers de guerre de « race aryenne » pouvaient rester sur le territoire du Reich. Les autres prisonniers de guerre étaient considérés de race impure et devaient être internés dans les pays périphériques, annexés ou occupés. En octobre 1942, Joseph Burgos est renvoyé de Rawa-Ruska vers la France avec ses camarades nés en Algérie. Il passe par le Stalag 369 à Kobierzyn près de Cracovie où il reste une quinzaine de jours le temps de former un convoi. Ce convoi se dirige alors vers Bordeaux mais Joseph Burgos s'arrête à Vesoul, Frontstalag 141. Là, deux aspirants tentent de s'évader : le premier, Condoré, a été blessé et le deuxième, Tessier, a été tué.

Ni musulman, ni métis, considéré comme aryen donc bon pour le service !

Les prisonniers de guerre issus des pays colonisés par la France ont été refoulés par les nazis sur le territoire français et internés dans des Frontstalags. Ces camps fonctionnaient comme les Stalags en Allemagne : baraques, barbelés, miradors, kommandos de travail pour la plupart agricoles. En 1940, il y avait 52 de ces Frontstalags, où se trouvaient dans certains des Républicains espagnols, dans d'autres des Tziganes ou encore à Vesoul, et ultérieurement surtout dans la région de Nancy, des soldats français prisonniers de guerre dits « indigènes » qui venaient d'Indochine, de Madagascar, de Martinique, d'Algérie, de Tunisie, du Maroc... . Les Allemands ont libéré des officiers français prisonniers de guerre ; ces officiers ont été sortis des Oflags et renvoyés en France pour devenir des gardiens de prisonniers de guerre français. Comme ils n'étaient pas assez nombreux, l'autorité dite l'Etat français dirigé par Philippe Pétain a désigné d'autres fonctionnaires -des agents des Eaux et Forêts par exemple, pour accomplir la sale besogne.

Interrogé, n'étant ni issu de parents musulmans ni reconnu métis, Joseph Burgos sera renvoyé en Allemagne, au Stalag V A à Ludwigsburg en février 1943. Il est affecté à un kommando spécial dans une usine de chimie à Heilbronn (Sud de l'Allemagne, Etat du Bade-Würtemberg, près de la rivière Neckar).

Libération des camps et rapatriement

Le 2 avril 1945, il apprend que les soldats américains approchent. Le 5, il s'échappe, traverse le Neckar et rejoint les Alliés. Il est rapatrié le 12 et arrive à la gare

d'Orsay le 14 avril. Sa fiche médicale ne nous renseigne pas sur l'amaigrissement pendant la détention : son état de santé a été jugé normal et l'état général moyen lors de sa démobilisation. Il arrive à Murviel-lès-Béziers le 15 avril.

Joseph Burgos a rédigé sa demande de carte d'Interné Résistant le 28 février 1962. Il a obtenu la carte 1212.22.048 qui lui a été décernée le 12 mai 1964.